

MANUEL

DE

LA TOILETTE.



M^r et M^{me} Slop.

MANUEL COMPLET
DE
LA TOILETTE,

OU
L'ART DE S'HABILLER
AVEC ÉLÉGANCE ET MÉTHODE,
contenant

L'ART DE METTRE SA CRAVATE, DÉMONTRÉ EN 30 LEÇONS.

Par M. et M^{me} Stof.

Il ne faut qu'un verre d'eau pour
être propre, et un coup de chapeau
pour être honnête.

HENRI IV.

PARIS,
CHEZ L'ÉDITEUR,
À LA LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE,
Palais-Royal, galerie de Bois, n^o 233.

~~~~~

**1828.**

---

# AVIS DE L'ÉDITEUR.

---

PLAN DE L'OUVRAGE.



ON connaît aujourd'hui une foule d'ouvrages plus ou moins utiles, plus ou moins spirituels, qui parurent successivement sous ce titre : L'ART DE, etc. , entre autres, *l'Art de corriger et de rendre les femmes constantes; l'Art de se faire aimer de son mari; l'Art de promener ses créanciers, et de ne pas payer ses dettes; l'Art de gagner sa vie et de faire sa fortune; l'Art de dîner en ville; l'Art de recevoir des étrennes et de n'en pas donner; l'Art de conserver sa santé et de prolonger sa vie, etc., etc., etc.*

Mais jusqu'à présent personne ne s'était encore avisé d'enseigner l'une des choses essentielles, chose que tout le monde est forcé de faire, au moins une fois tous les jours, que personne ne fait bien ; c'est-à-dire L'ART DE FAIRE SA TOILETTE ET DE S'HABILLER.

De tous les Arts celui-ci est le plus indispensable, et nous défions qui que ce soit de mettre en pratique les nombreux préceptes enseignés dans les divers ouvrages indiqués ci-dessus, s'il ne possède au moins la théorie de celui-ci, que nous offrons aujourd'hui au public en toute confiance.

On ne peut nier qu'il existe une foule d'individus ( même dans la classe la plus élevée de la société ) qui ne savent réellement ni comment on s'habille, ni conséquemment s'habiller. Ne voit-on pas des jeunes gens mettre leur gilet d'abord, puis leur cravate ensuite, même avant d'avoir quitté le lit ? d'autres qui, après s'être habillés, avoir mis leur chapeau et leurs gants, iraient se promener en pantoufles, jambes nues et la canne à la main, si une personne charitable ne

leur faisait apercevoir qu'ils ont oublié de se chausser. Quelques-uns font leur barbe lorsqu'ils ont fini de se cravater et de s'habiller entièrement; d'autres se lavent les mains la veille..... Quel en est le résultat? c'est que toujours quelque chose *cloche* dans la tenue de l'homme qui ne sait point procéder méthodiquement et avec réflexion à toutes les parties de sa toilette en général, base principale sur laquelle sont fondés, dans le monde, la majeure partie des liens de la société.

En conséquence, nous avons divisé cet ouvrage en *quatre livres* ou parties, composés chacun de plusieurs *chapitres* se rattachant essentiellement au titre primitif. Ils traitent, chacun en particulier, celle qui est d'une matière séparée et bien distincte.

Le PREMIER LIVRE, intitulé : *De la Toilette*, indique les soins de propreté et d'entretien que nécessitent quotidiennement toutes les parties du corps, dans les deux sexes, depuis les pieds jusqu'à la tête, avec la désignation et le choix des cosmétiques et des petits ustensiles ou ins-

trumens en usage pour chacune de ces parties séparément, et la manière de s'en servir.

Le SECOND LIVRE, ayant pour titre : *Du Linge*, est sans contredit, de toutes les parties qui concourent à l'habillement, la plus nécessaire. Nous nous sommes étendus sur le *chapitre de la cravate*, en donnant une *théorie raisonnée des différentes manières connues et usitées d'en composer l'arrangement et les nœuds*, problème dont personne ne s'était encore avisé de donner les démonstrations et les solutions, et qui cependant joue un rôle important dans l'histoire des modes.

Le TROISIÈME LIVRE, intitulé : *De l'Habillement*, comprend, avec tous les genres de vêtemens usités de nos jours pour les deux sexes, depuis la coiffure jusqu'à la chaussure; la nomenclature de ceux dont il faut faire usage de préférence dans chaque saison de l'année et dans les diverses circonstances de la vie ; le goût et l'utilité qui doivent présider à leur confection ; la manière la plus simple et la plus commode de s'en revêtir, de les porter avec grâce, et de les entretenir toujours frais.

Le QUATRIÈME LIVRE enfin traite *des objets de fantaisie* ; il indique cette foule de petits objets qui , bien qu'ils ne soient pas de première nécessité ni dans la toilette , ni dans l'habillement , ni dans l'ensemble de la mise , mais auxquels le luxe et la vanité ont mis un prix excessif , tels que bijoux de toutes espèces , porte-feuilles , flacons , lorgnettes , lorgnons , cartes de visites , ombrelles , cannes , parapluies , etc. , etc. , et mille autres objets , n'en sont pas moins indispensables à l'ajustement complet d'une personne à la mode.

Nous avons donné au fur et à mesure une nomenclature des nombreux objets qui doivent concourir à la composition d'une garde-robe bien montée ; le nom , l'indication et l'adresse des établissemens et des magasins où ils se trouvent. Nous avons mentionné particulièrement ceux des artistes les plus renommés , dans la capitale , pour leur confectionnement ou leur invention. Enfin nous avons parlé de tout ce qui a quelque rapport avec la toilette , l'habillement et la parure.

Il manquait sur ce sujet un recueil com-



plet et familier , composé de préceptes généraux , d'indications particulières et de règles invariables à suivre, par les deux sexes , dans le cours ordinaire de la vie. Nous avons essayé de remplir cette lacune , c'est au lecteur à décider si nous avons réussi.....

---

---

# PRÉLIMINAIRE.

---

AVANTAGES QUE DONNE DANS LE MONDE UNE  
MISE DISTINGUÉE ; SA NÉCESSITÉ ET SON IM-  
PORTANCE.

---

Nous aurions pu faire un gros volume sur le charlatanisme de nos petites dames et de nos jeunes *fashionables* : car c'est rarement par le mérite réel que la multitude juge ou apprécie les individus séparément. Cependant il ne faudrait pour cela que du temps, quelques connaissances et un peu d'observation ; mais , maintenant qu'on a pris l'habitude de n'examiner que leur mise et leur tournure, on trouve plus court de les juger , bien ou mal ,

au premier coup d'œil, d'après la coupe ou la fraîcheur de leurs vêtements.

Un homme se présente, il est chamarré de broderies, caparaçonné de décorations ; deux domestiques se tiennent derrière lui à une distance respectueuse : pour le peuple cet homme est déjà un personnage important ; il doit nécessairement avoir beaucoup d'esprit et de mérite ; toutes ses paroles sont autant d'oracles. Supposons que la fortune ou une révolution politique vienne à le dépouiller de son habit, et le fasse rentrer dans la foule ; il n'a rien que de très-ordinaire, ses discours n'en imposent à personne. Appliquez ces observations aux hommes et aux femmes de toutes les classes de la société, et vous aurez, à peu de chose près, le même résultat.

Un jeune Français, d'une mise plus que modeste ( nous croyons que c'était un homme de lettres ou un artiste ), arrive un jour chez

un seigneur russe : il en fut reçu d'abord très-froidement. Après un court entretien , dans lequel notre poète, ou notre peintre , déploya des connaissances et fit preuve d'un véritable talent , il fut reconduit avec une politesse affectueuse. Il ne put s'empêcher de témoigner sa surprise de la différence qu'il avait remarquée entre l'accueil et la séparation. « On re- » çoit un inconnu selon sa mise , lui répondit » le Russe ; on le reconduit suivant l'esprit » qu'il a montré. » Combien d'hommes ont pu s'écrier avec Sédaine :

Ah! mon habit, que je te remercie !

En effet, la mise d'un individu fait en quelque sorte partie de lui-même ; c'est ce qui saisit d'abord à son aspect , ce qui attire ou repousse , ce qui détermine en quelque sorte la mesure des égards qu'on lui accorde à une première entrevue. La façon dont on doit se

vêtir, le choix, le goût et *la manière* de porter ses habits, ne sont donc pas des choses indifférentes, quoi qu'en disent certains moralistes ou philosophes qui ne font fi que des choses qu'ils ne peuvent avoir, ou qu'ils ne sauraient faire tourner à leur avantage. Nous les engageons à relire et à étudier la fable du *Renard et les raisins*.

*L'habit ne fait pas le moine*, dit le proverbe. Nous croyons ici la sagesse des anciens un peu en défaut. Ce n'est que par les signes extérieurs que l'homme constitué en dignité peut s'annoncer et s'attirer la considération due à son rang dans la société. Otez au magistrat sa robe, au prêtre sa soutane, au militaire son uniforme, chacun d'eux rentre à l'instant dans la vie civile ordinaire : dégagé de la circonspection que lui impose son état annoncé par son costume, il dispense les autres des égards que cet état peut obtenir.

Ce n'est pas que nous ne préférions beaucoup cette égalité civile à une distinction perpétuelle entre les diverses classes de la société ; mais il y avait autrefois , sous le rapport des costumes , comme une ligne de démarcation tracée entre tous les états , et alors la mise était la véritable physionomie des rangs.

Dans les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles , c'était particulièrement à la forme et à l'ampleur de la perruque que l'on distinguait les professions. Il était d'usage , à cette époque , qu'immédiatement après son mariage un jeune homme quittât sa chevelure naturelle pour en prendre une artificielle. Cela était passablement ridicule ; mais c'était l'usage , et plus encore la mode ; il fallait donc s'y soumettre. L'opinion est la reine du monde , et la mode une de ses décisions suprêmes : elle a , comme toutes choses , changé avec le temps. Petit à petit l'usage de la perruque est tombé ; et

dès les premières années de Louis XVI on n'en voyait plus que sur les têtes chauves ou blanchies des vieillards, et sur celles des médecins, des juges et des vieux procureurs.

C'est vers le même temps que la mise devint plus simple et plus commode. Les femmes abandonnèrent les énormes paniers, les robes immenses, les coiffures élevées, les hauts talons; les hommes cessèrent de porter le chapeau sous le bras et l'épée au côté. Depuis ils ont remplacé le frac écourté par la redingote plus ample; la soie et le velours par le drap : les galons ont été réservés pour la livrée, et les broderies pour les habits de cour. Enfin, après les temps déplorables pendant lesquels être proprement vêtu était un sujet de suspicion et un motif d'emprisonnement, on s'habilla avec décence et simplicité. La redingote ou l'habit croisé sur la poitrine, le pantalon et les bottes sont devenus, depuis